

de vous faire connaître ses jugemens et condamnations infaillibles, Nous attachant surtout à vous signaler celles de ces erreurs auxquelles vous êtes le plus exposés, et qui ont déjà fait le plus de ravage dans notre heureux pays.

Vos Pasteurs sans aucun doute, ne manqueront pas non plus eux, aux prescriptions que Nous leur donnons dans ce présent mandement, de vous signaler à chacun, quelles sont ces plantes empoisonnées que l'homme ennemi a semées et sème encore tous les jours dans la partie du champ du Père de famille confiée à leurs soins. Ils le feront, j'en ai la confiance, avec ce soin et ce zèle que vous leur connaissez toutes les fois qu'il s'agit du salut de vos âmes.

Vous, N. T. C. F., vous apporterez à suivre ces avis, et à vous conformer à ces instructions, cette docilité, cette foi vive que vous ont léguées vos religieux ancêtres et que vous ont apprises vos pieuses mères. Vous savez quel respect et quelle obéissance ils témoignaient toutes les fois qu'ils entendaient leurs Pasteurs leur parler au nom de leur Evêque, et leur intimer les décisions et les ordres du Chef vénéré de la Ste. Eglise Catholique, Notre-très-St.-Père le Pape.

Déjà, dans la lettre pastorale des Pères du 3ième concile provincial de Québec, Nous vous disions avec Nos Vénérables collègues dans l'Episcopat, qu'un de Nos plus pressans devoirs, était de vous signaler la présence au milieu de vous, d'hommes ennemis de votre foi : hommes d'autant plus dangereux qu'ils se masquent avec plus de soin, se disant fausement, comme vous enfans soumis et respectueux de l'Eglise, afin de mieux tromper les imprudens et les simples, et de répandre plus efficacement le venin de leurs erreurs. Or, N. T. C. F., la première erreur signalée et condamnée dans la présente Encyclyque, pourra vous aider à reconnaître quels sont ces hommes dangereux pour votre foi. " En effet, dit le " St.-Père, il ne manque pas d'hommes qui osent enseigner que la perfection des gouvernemens humains et le progrès civil demandent impérieusement que la société humaine soit constituée et gouvernée, sans plus " tenir compte de la religion que si elle n'existait pas. etc."

Ce principe faux et antichrétien, vous l'avez entendu proclamer bien des fois, sous une forme ou une autre, dans les harangues populaires et les écrits publics de certains hommes qui se posent, devant nos populations si catholiques, comme guides ou docteurs du peuple. Ils se placent sur un terrain qu'ils appellent le terrain politique, et là, disent-ils, l'Eglise n'a pas le droit de mettre le pied ; le prêtre qui ose toucher à quelqu'une des